Les fortifications protohistoriques dans le sud-ouest de la France

Bilan des connaissances et perspectives de recherche

Philippe GARDES

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/1906>

DOI : 10.4000/dam.1906

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 43-58

ISBN : 2-908774-21-6

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Philippe GARDES, « Les fortifications protohistoriques dans le sud-ouest de la France », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 32 | 2009, mis en ligne le 15 septembre 2013, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/1906> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.1906>

Philippe GARDES

Les fortifications protohistoriques dans le sud-ouest de la France. Bilan des connaissances et perspectives de recherche.

■ Figure 1 – Carte de répartition des fortifications protohistoriques entre Garonne et Pyrénées (en blanc : sites de hauteur)

1. La Téoulère (Brocas-les-Forges),	Béarn),	39. Castériou (Orleix),
2. Estey du Large (Sanguinet),	21. Castéra (Bellocq),	40. Saint-Lézer,
3. Pendelle (Biscarosse),	22. Le Bialer (Morlanne),	41. Havet (Soublecause),
4. Castet (Bougue),	23. Redoute du Castéra (Labastide-Mon-	42. Murailé (Tourdun),
5. Mont-de-Marsan,	tréjeau),	43. Latran (pouydraguin),
6. Castéra (Aire/Adour),	24. Château d'Abos,	44. Esbérous-Higat (Eauze),
7. Thun (Larrivière),	25. Turon de Terre Rouye (Aussevielle),	45. Sos-en-Albret,
8. Morlanne (Saint-Sever),	26. Camp d'Arsaut (Momas),	46. Bazas,
9. Nerbis,	27. Bilaà (Lescar),	47. St-Jean-de-Castex (Vic-Fezensac),
10. Castra (Gamarde),	28. Guindalos (Jurançon),	48. Lectoure,
11. Castra d'Arles (Narrosse),	29. Bois des Bordes (Bordes),	49. La Siutat (Roquelaure),
12. Bignès (Tercis),	30. L'Ermitage (Asson),	50. Castet Sarrasi (Larroque),
13. Patrille (Montsoué),	31. Mt St-Georges (Aspin),	51. La Galane (Lombez),
14. Mus (Doazit),	32. Castériou (Montgaillard),	52. Montsérié (Cap de Pènes),
15. Gastelu (Lecumberry),	33. Castériou (Ozon),	53. Lespugue (Saint-Martin),
16. Maidekoralia (Alçay),	34. Tambouré (Barbazan-Debat),	54. Piroque (Saint-Plancard),
17. Gaztulazahar (Larceveau-Lantabat),	35. Crouau (Lanne),	55. L'Escalère (Saint-Martory),
18. Ste-Croix (Oloron-Ste-Marie),	36. Castéra (Ossun),	56. Castéra (Saint-Clar-de-Rivière),
19. Pène de Mu (Castagnède),	37. Castéra (Ibos),	57. Ancely (Toulouse)
20. Castéra d'Arribourdes (Salies-de-	38. Castet-Crabé (Lagarde),	

Au début du XX^e siècle, un premier inventaire des sites fortifiés des régions comprises entre Garonne et Pyrénées a été publié sous forme de catalogues départementaux dans les Inventaires bibliographiques des enceintes de France. A la même époque des chercheurs régionaux tentaient d'établir une classification de ces structures (Chopinnet 1908).

Une table-ronde, tenue en 1986, a fait le point sur la question. Un état des lieux est disponible pour les Landes (Roux, 1986), les Pyrénées-Atlantiques (Gaudeul, 1986) et les Hautes-Pyrénées (Coquerel et Vié, 1979). Plus récemment, les sites gersois ont fait l'objet d'une révision dans le cadre d'une prospection thématique en 2002 et 2003 (Gardès *et al.* 2002, 2003 ; Gardès, Colléoni 2007). Les données disponibles sur les marges garonnaises de l'Aquitaine (Gironde, Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne et Haute-Garonne) ont, quant à elles, été compilées dans le rapport de l'ATP consacrée au second âge du Fer sur la bordure sud-ouest du massif central (Lequement *et al.*, 1985).

Le corpus de sites rassemble aujourd'hui 411 occurrences dont 99 ont donné des indices de datation. Dans ce groupe, 76 sont attribuables aux âges des Métaux, dont 57 à la fin de l'âge du Bronze et à l'âge du Fer, et le reste à l'Antiquité (8) ou au Moyen Âge (15).

De nombreux problèmes entravent l'étude des fortifications protohistoriques. Seul le département du Gers et certains secteurs, comme la vallée du Gave de Pau, ont fait l'objet d'une mise au point récente (Larqué 1997 ; Gardès, Colléoni 2007). Mais, en général, les informations disponibles se limitent à une simple mention des sites, voire dans le meilleur des cas à une description sommaire des structures, reprenant quelquefois des informations peu fiables (toponymie...). Les rares contrôles réalisés récemment sur le terrain montrent la fréquence des erreurs de localisation, des doublets, des relevés ou des descriptions inexactes. Hormis dans quelques zones où la typologie est plus affinée (Gers, vallée du Gave de Pau et de l'Adour), la complexité des systèmes défensifs est en général passée sous silence au profit d'une terminologie conventionnelle axée autour du binôme enceinte-éperon barré. Les ouvrages annexes et les dispositifs d'accès sont également peu connus. Très partielle a fortiori apparaît la connaissance des techniques de construction. Des découvertes récentes suggèrent pourtant une grande diversité de solutions techniques selon les périodes, la topographie et les matériaux disponibles. Les datations reposent en général

sur la typologie des structures réputées protohistoriques dans le cas d'éperons barrés et d'enceintes, plus rarement sur des mobiliers identifiés à l'intérieur de la surface enclose mais pouvant s'échelonner sur plusieurs siècles.

La dénomination habitats ceinturés s'applique ici à l'ensemble des structures artificielles visant à protéger un périmètre donné ou à renforcer une position naturelle, sans préjuger de son extension ou de sa fonction (Tableau (voir page 58)).

1. L'implantation

Les critères de choix dans l'implantation apparaissent très divers, la répartition des sites dans le bassin aquitain témoignant de l'absence de restrictions d'ordre géographiques notables (fig. 1). La majorité des sites du catalogue se situent dans les régions vallonnées plus ou moins accidentées du piémont mais toujours aux environs de zones ouvertes ou d'axes de communication naturels. On sait également désormais que des habitats ceinturés occupaient le littoral, la documentation demeurant encore fragmentaire plus en raison des conditions de fossilisation (instabilité du cordon dunaire) que d'une réelle carence structurelle. Des habitats sont également connus dans des régions réputées inhospitalières comme la Grande Lande, où une dizaine d'enceintes sont répertoriées, et la frange montagnarde avec quelques sites d'altitude. Deux principes généraux semblent présider à l'établissement de ce type d'habitat : l'existence d'un site dominant (dans le contexte topographique local) et la proximité d'un axe de communication.

Au niveau micro-régional, on observe plusieurs types de situations.

Dans la frange montagnarde, les sites se répartissent surtout dans les zones de débouché des vallées, à des altitudes comprises entre 400 et 700 m. A l'intérieur des vallées, on observe une implantation préférentielle en bordure des reliefs dominant les basses terres (Le Poey à Accous). En aval, les plateaux bordant les gaves d'Oloron et de Pau et les plateaux de Lannemezan et de Ger constituent d'importants points de fixation des sites fortifiés. Si la Nive a pu jouer un rôle similaire dans la région basque, la dispersion des sites répond ici en premier lieu à la morcellisation du paysage.

La densité des habitats ceinturés est également forte dans les plateaux sous-pyrénéens. Dans cette zone, les cours d'eau transversaux issus de l'Adour ou des Pyrénées ont découpé de longues dorsales offrant un important potentiel défensif. Si la répartition des sites se conforme aux grandes lignes du relief, on observe une attraction particulière pour les zones intérieures, situées un peu en retrait par rapport aux principales vallées fluviales, mais présentant souvent des reliefs plus élevés que les bords de plateau. Le rôle structurant de l'Adour dans le paysage ressort également clairement de la carte de répartition avec un total d'une soixantaine d'occurrences, situées surtout dans sa partie inférieure et moyenne. La plupart des sites ont ici été implantés en extrémité de plateau, en des points offrant un important panorama visuel sur la vallée (Nerbis, Le Castéra à Aire-sur-Adour, St-Lézer, Castet-Crabé à Lagarde...). Les zones d'interfluve ou de passage sur le fleuve (gués...) présentent logiquement d'importantes concentrations de sites (St-Savin à Larrivière).

Dans les zones calcaires proches de la Garonne, l'ensemble des caractères déjà mentionnés tend à s'accroître. Les rivières ont ici creusé des versants nettement marqués, dont les secteurs à fortes potentialités défensives, étroits méandres ou zones d'interfluve, ont souvent été convertis en éperons barrés (Sos, La Sioutat à Roquelaure...).

La densité de sites décroît fortement dans la Grande Lande et le littoral où on ne dénombre qu'une trentaine d'occurrences. Plusieurs sous ensembles géographiques sont discernables. Au sud-est, le Marsan et les Petites Landes bénéficient d'un drainage encore satisfaisant constitué de rivières dépendant de l'Adour autour desquelles se sont agrégés de nombreux habitats fortifiés. La recherche de positions fortes apparaît clairement dans la présence de sites dans les portions encaissées des principaux cours d'eau. Des implantations éminemment stratégiques le plus souvent de type éperon barré de méandre ou d'interfluve apparaissent ainsi dans les vallées de la Midouze (Carcarès-Ste-Croix, Mont-de-Marsan), Midou (Castet à Bougue) ou de l'Estrigon (La Téoulère à Brocas-les-Forges). Les autres sites se répartissent inégalement dans la vaste étendue landaise et la frange littorale, profitant le plus souvent de légers accidents du terrain (anciennes dunes, «*tuc*»), situés en bordure de cours d'eau mineurs (La Pendelle à Biscarrosse, L'Estey du Large à Sanguinet).

Malgré la multitude des adaptations locales, un certain nombre de types d'implantation ressortent clairement de l'examen du corpus. L'occupation en terrain plat constitue

un cas de figure encore peu répandu dans la région. Il est toutefois difficile de tirer des conclusions de cette faiblesse dans la mesure où les zones concernées ont la plupart du temps été exploitées à des fins agricoles. Ainsi, certaines enceintes sont aujourd'hui complètement arasées comme celles de Mant ou de Patrille à Montsoué (Landes), découvertes à la faveur de prospections aériennes. L'aménagement d'accidents du relief constitue toutefois la situation la plus répandue, déterminant trois grands types de sites fortifiés : enceintes, éperons barrés et appuis sur escarpement.

2. Formes et techniques de construction

Souvent réduites au binôme enceinte-éperon barré, les sites fortifiés aquitains présentent en fait un éventail de formes plus étoffé.

2.1. Les modèles

2.1.1 Enceintes

L'état des recherches sur les enceintes continues est encore aujourd'hui très insuffisant en Aquitaine (fig. 2). À cette situation s'ajoutent des problèmes chronologiques aigus dont témoigne la disparité des mobiliers associés, débordant fréquemment des limites de la Protohistoire. Ainsi, si une origine protohistorique peut être postulée dans bon nombre de cas, les exemples de sites plus tardifs sont également fréquents avec certes des types conventionnels (enceintes castrales, habitats fossoyés) mais aussi des structures traditionnellement définies comme de type protohistorique (Beylongue, Cazaou de Luc, Landes, Lantabat-Ostabat, Pyrénées-Atlantiques). Ces types de fortification, nombreux dans les piémonts pyrénéens, se raréfient progressivement en direction de la Garonne.

L'adaptation au terrain se manifeste clairement dans la majorité des cas par un respect des lignes du relief. Ainsi, les petites enceintes de l'Estey du Large à Sanguinet (fig. 2, n° 5), de La Pendelle à Biscarrosse (fig. 2, n° 4) (Landes) mais également d'importants systèmes défensifs comme celui d'Ossun (fig. 2, n° 3) épousent exactement le contour de l'éminence sur laquelle elles sont élevées. À Maïdekoralia (Alçay, Pyr.-Atlantiques), le plan du rempart de pierres sèches reprend la forme grosso modo triangulaire du sommet. Les enceintes à gradins du Béarn et du

■ Figure 2 – Enceintes : 1. Cruau (Lannes, Hautes-Pyrénées), 2. Bois des Bordes (Bordes, Pyrénées-Atlantiques), 3. Camp de César (Ossun, HP), 4. La Pendelle (Biscarrosse, Landes), 5. L'Estey du Large (Sanguinet, Landes), 6. L'Ermitage (Asson, PA) (d'après Coquerel et Vié, 1979, Fabre et Lescarret, 1975, Roux, 1986, Maurin, 1986, Massie, inédit).

■ Figure 3 – Eperons barrés : 1. Pène de Mu (Castagnède, PA), 2. Le Turon (Orleix, HP), 3. Saint-Jean-de-Castex (Vic-Fezensac, Gers), 4. Castéra (Ibos, HP), La Sioutat (Roquelaure, Gers) (d'après Saule, inédit, Coquerel et Vié, 1979, Cantet, 1975).

Pays basque constituent un autre exemple d'aménagement optimal de reliefs naturels. Il s'agit en fait ici de collines isolées dont les flancs sont convertis en terrasses, souvent multiples et protégées par un système d'accès souvent élaboré.

Cette dépendance par rapport à la topographie se signale par des formes diverses la plupart du temps grossièrement ovale ou circulaire. Celles-ci dépendent aussi de la superficie enclose, l'irrégularité semblant également augmenter avec la taille des sites. Aux structures au contour irrégulier, comme l'enceinte extérieure du Camp de César d'Ossun, on peut ainsi opposer des petites enceintes au tracé mieux maîtrisé comme celle du Crouau à Lanne (fig. 2, n°1).

Les fortifications comptent quelquefois plusieurs lignes de défense. Un cas unique à ce jour est représenté par le site d'Asson qui présente une triple levée de terre échelonnée définissant un espace central de forme ovale (fig. 2, n° 6). Le système apparaît plus complexe dans le cas du site d'Ossun qui présente deux terrasses aménagées en net surplomb et une enceinte sommitale de forme circulaire de 100 m de diamètre. Les terrasses sont ponctuellement renforcées par des levées de terre dans les zones les plus exposées (nord-ouest).

Les enceintes à gradins et à parapets procèdent de la même intention. Ce système, pour l'instant seulement reconnu en Pays basque, permet une protection optimale d'une colline isolée grâce à l'édification de levées de terre ou de terrasses à flanc de coteau, déterminant des décrochements dont la fonction défensive, quoiqu'indéniable, n'est peut-être pas exclusive. Malheureusement la plupart ne sont pas situés dans le temps.

Tant les enceintes à gradins/parapets que les sites à enceintes multiples peuvent être rapprochés d'habitats fortifiés de la zone nord-ouest de la Péninsule ibérique. Bien qu'utilisant le plus souvent la pierre dans la construction, les enceintes de ces régions comprennent souvent des systèmes défensifs complexes incluant une enceinte principale, située sur une élévation naturelle, comprise dans une zone enclose souvent beaucoup plus vaste. Les habitats ceinturés à terrasses multiples correspondent également à un type fréquent durant tout l'âge du Fer dans la haute vallée de l'Ebre (Gardes 1990a). Ces parallèles doivent pourtant encore être envisagés avec prudence étant donné le manque de données chronologiques sur le versant français des Pyrénées.

■ Figure 4 – L'épéron barré de Pène de Mu (Castagnède, Pyrénées-Atlantiques) vu du sud (Cl. F. Didierjean).

2.1.2 Éperons barrés

Les éperons barrés permettent une mise à profit optimale des conditions du milieu et un aménagement du terrain réduit (fig. 3-7). Ces types sont relativement fréquents dans l'ensemble de la région et leur chronologie est mieux assurée grâce aux recherches de terrain dont elles ont fait l'objet récemment. Quelques sites d'extension réduite remontent à la fin du Néolithique ou à l'âge du Bronze comme Lassible-sud à St-Avit ou Castets II à Bas-Mauco (Landes), mais la grande majorité ont donné des indices de datation de la fin de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer.

Dans la plupart des cas, il s'agit de sites occupant une extrémité de plateau située dans une zone de confluence mais on remarque également des implantations sur des promontoires s'avancant au dessus de méandres de rivière (probable épéron barré de la Téoulère à Brocas-les-Forges...).

L'économie de moyens ne se traduit pas seulement dans le choix de l'implantation mais également dans l'édification fréquente des structures de barrage dans la partie la plus resserrée des éperons. De ce point de vue, la tâche des constructeurs a été facilitée dans le cas d'extrémités de plateaux formant de véritables isthmes comme à Sos-en-Albret. L'ampleur des travaux d'aménagement varie donc substantiellement avec des structures limitatives pouvant s'étendre sur quelques centaines de mètres (300 au Castet à Bougue, 650 environ à Esbérous-Higat à Eauze) (fig. 5-6) ou au contraire présenter des dimensions presque dérisoires (43 m à Pouzac).

■ Figure 5 – Oppidum d'Esbérous-et-Higat (Eauze, Gers)
(d'après Duda et Cordier, inédit).

Les talus sont en général rectilignes mais les exemples de dispositifs curvilinéaires sont également nombreux (Esbérous-Higat à Eauze, La Sioutat à Roquelaure, St-Jean-de-Castex à Vic-Fezensac, Gers, Castéra à Aire-sur-l'Adour, Nerbis, Landes...) (fig. 3, n° 5 ; fig. 5-7). Le système défensif est quelquefois renforcé par un second talus, formant une sorte de ressaut à la contre-escarpe du fossé (Esbérous-Higat) ou nettement séparé du premier par une plate-forme intermédiaire (Pène de Mu à Castagnède) (fig. 3, n° 1, fig. 4). Le barrage est quelquefois assuré par des buttes, souvent de grandes dimensions mais dont la datation est encore au centre de débats (Castet à Bougue, Pène de Mu à Castagnède, Esbérous-Higat à Eauze).

Dans quelques cas avérés, la défense frontale est complétée par des aménagements épousant le contour du promontoire naturel. Il s'agit soit de fossés, creusés souvent à flanc de coteau (St-Lézer, Tourdun)¹, soit de talus obtenus par abattage ou avivage des pentes naturelles (Esbérous-Higat).

2.1.3. Appuis sur escarpement

Ce système apparenté à l'éperon barré se définit comme une fortification d'extension variable adossée à la bordure d'un plateau ou d'un promontoire et fermant quelquefois

une légère excroissance de terrain (Fig. 8, n° 1-2 (voir page 53)). Ce cas de figure apparaît surtout fréquent dans les régions pré-pyrénéennes. Comme pour les enceintes, des incertitudes chronologiques pèsent sur ce type de site. Plusieurs arguments vont pourtant dans le sens d'une datation protohistorique. D'abord, les surfaces encloses apparaissent souvent supérieures à 2 ha ce qui permet d'exclure a priori une datation médiévale dans le cas des camps du Bialer à Morlanne, de St-Savin à Larrivière et du Castra à Gamarde (Landes). D'autre part, des fragments d'amphore de type Dr 1A ont été récoltés sur le site du Bialer à Morlanne, de même probablement que dans le talus de Gamarde à l'occasion de sa destruction partielle. Quelques tessons de facture protohistorique proviennent également de St-Savin.

Le tracé du talus dépend étroitement de la topographie locale. Ainsi à Gamarde, la levée en forme de boucle se raccorde aux extrémités d'une saillie du plateau. A Saint-Savin et au Bialer, les potentialités défensives d'un promontoire en extrémité de plateau ont été accentuées par des levées de terre dessinant un demi-cercle, protégeant les secteurs les plus exposés.

2.1.4 Fortifications complexes

Un certain nombre de sites relèvent d'un type mixte combinant le système de la colline aménagée et de l'éperon barré. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un type bien défini mais d'un groupe de sites utilisant au mieux les potentialités de la topographie locale. Ainsi, le Castet-Crabé de Lagarde présente une enceinte extérieure suivant le contour d'un promontoire allongé, fermé du côté du plateau et à 200 m environ de sa pointe par un talus de barrage, précédé d'un fossé profond (Fig. 8, n° 3). Une seconde enceinte grossièrement circulaire occupe la moitié nord-est de l'espace enserré. Situé à l'extrémité d'un promontoire, le site du Castéra à Salies associe un talus de barrage côté plateau et une enceinte à l'intérieur de la surface enclose. Enfin, le complexe fortifié de Bellocq comprend une enceinte de type colline aménagée et un éperon barré aménagé à une de ses extrémités.

2.2. Défenses auxiliaires et avancées

Peu ou pas étudiés les éléments de défenses annexes apparaissent pourtant fréquemment sur les sites datés avec quelque certitude de la Protohistoire.

■ Figure 6 – L'oppidum d'Esbérou-et-Higat (Eauze, Gers) vu de l'est (Cl. F. Didierjean).

2.2.1. Structures de flanquement

Moins spectaculaires que dans les architectures de pierre du monde méditerranéen, des ouvrages de flanquement associés à des levées de terre sont tout de même signalés dans la région. Il n'est pas ici question de structures s'avancant sur l'axe du rempart à intervalle plus ou moins régulier mais de dispositifs ponctuels souvent associés à la protection de points névralgiques du dispositif défensif. Ces structures, solidaires ou non du glacis, sont dans tous les cas étroitement liées à la levée principale. Elles correspondent le plus souvent à un simple épaississement du talus adoptant une forme vaguement circulaire ou ellipsoïdale.

Dans quelques cas, on observe une surélévation ponctuelle du rempart comme à Nerbis où elle se situe à l'extrémité nord du barrage extérieur et offre un large point de vue sur la vallée de l'Adour, ou à Esbérou-Higat où une butte de quelques mètres carrés, récemment nivelée, couronnait le centre du talus, seul endroit d'où l'on pouvait contrôler visuellement la face extérieure du talus. Toutefois, dans la plupart des cas, ces structures visent au renforcement d'un dispositif d'accès. Une ou les deux extrémités du talus délimitant la porte sont alors transformées en bastions de terre (Le Bialer, Pyrénées-Atlantiques) (Fig. 8, n° 1).

2.2.2. Fossés

Les structures en creux, essentiellement les fossés, constituent les ouvrages les plus répandus et indissolublement liés aux fortifications terrassées. Ces aménagements as-

surent au moins deux fonctions, l'une ponctuelle, carrière de matériaux nécessaire à l'édification du talus, l'autre structurelle, protection additionnelle du talus. Mes informations à leur sujet sont encore très réduites en raison de l'absence de recherches archéologiques approfondies.

Une étude spécifique a récemment été consacrée à l'oppidum d'Esbérou et Higat à Eauze (Gardes 1997). Un fossé à fond plat de 19 m de large en moyenne et 3,5 m de profondeur double un talus, aujourd'hui incomplet, mais qui à l'origine devait avoisiner les 650 m de long. Ces valeurs concordent avec celles que l'on a pu tirer de l'observation d'autres sites de type éperon barré : St-Jean de Castex : 10 m de large pour 5 m de profondeur, Castet à Bougue : 15 à 20 m de large pour 6 m de profondeur en moyenne, Ibos : 14 m de large pour une profondeur supérieure à 2 m... Quelques rares cas témoignent de terrassements encore plus importants. Ainsi, le fossé appartenant au système de barrage de l'enceinte de Lagarde présente une largeur de 26 m pour une profondeur moyenne de 4 m. La largeur du fossé de l'enceinte intérieure atteint pour sa part 30 m. Les excavations appartenant à des enceintes continues semblent présenter des proportions différentes avec des fossés beaucoup moins larges comme par exemple à Ossun ($l=6,5$ m, $Pf=5$ m) ou Narrosse ($l=5$ m, $Pf=3$ m).

2.2.3. Défenses avancées

Quelques fortifications complexes de la région comprennent des défenses avancées, dont une classification préliminaire peut être tentée. Une des formes identifiable correspond aux enceintes multiples dont il a déjà été question plus haut.

Un petit groupe de sites présente un réduit semi-circulaire ou en forme de croissant de lune, situé à une extrémité du talus principal. Cette structure extérieure est définie par un fossé et une levée raccordée à la fortification principale mais à un niveau altimétrique souvent inférieur (Bordes, La Pendelle à Biscarrosse) (fig. 2, n° 2, 4). La superficie couverte par ces aménagements n'excède pas les 2500 m². Au-delà de l'évidente cohérence architecturale de ces défenses additionnelles, il est intéressant de noter que l'ensemble des sites mentionnés sont placés à la fin de l'âge du Fer.

Des portions de talus complètent quelquefois ponctuellement le dispositif défensif dans les parties les plus exposées ; on peut parler ici d'avant-murs. La plupart du temps, une levée partielle double le talus principal aux abords

d'une entrée. Dans le cas d'Ossun le recours à cette technique relève de l'économie de moyens : la défense des terrasses situées en contrebas de l'enceinte principale est renforcée par des talus élevés du côté de l'accès au promontoire (fig. 2, n° 3). Deux portions de levées placées au sud-ouest des deux terrasses protègent l'accès à l'enceinte principale.

La défense de certains sites fait également appel à des buttes occupant des positions stratégiques en dehors de la zone enclose. Ainsi, malgré la possible confusion avec des structures médiévales, il semble bien que certaines petites « mottes » liées à des fortifications protohistoriques aient servi de postes de guet. Cette fonction peut être postulée dans le cas de Gamarde où une butte isolée se situe à 200 m de la fortification principale. Il en va de même en ce qui concerne la structure de St-Savin qui par sa configuration s'éloigne des mottes médiévales (Fig. 8, n° 2). De plus elle s'intègre dans un ensemble d'une grande cohérence, remplissant probablement à la fois une fonction de contrôle visuel sur la vallée de l'Adour, qu'elle domine de plus de 50 m, et d'élément de protection de l'accès primitif à la plate-forme.

2.3. Accès et portes

Déjà évoqués précédemment à travers les dispositifs défensifs auxiliaires, les systèmes d'accès présentent une grande variété de types.

Au-delà de l'enceinte, l'accès à la fortification peut être conditionné par un itinéraire obligé, permettant de contrôler l'approche du site. L'illustration la plus claire de ce type de dispositif est donnée par les enceintes à gradins successifs, qui outre leur rôle défensif, constituent des passages obligés vers l'enceinte supérieure. Leur disposition en zig-zag permet à la fois de limiter et de contrôler la progression vers la porte principale.

Les portes frontales constituent une des formes les plus répandues. Celles-ci s'ouvrent transversalement par rapport à l'axe du rempart et sont quelquefois associées à des éléments de défense secondaires. Ainsi, deux bastions peuvent encadrer le point de passage comme dans le cas de l'accès ouest à l'enceinte de Lagarde ou de celui de l'enceinte, malheureusement encore non datée, de Gaztellaya à Chéraute (Pyrénées-Atlantiques). Cependant, la majorité des accès frontaux correspondent à une simple interruption du rempart (Narrosse...).

■ Figure 7 – L'éperon barré du Castéra (Aire-sur-l'Adour, Landes) vu du nord (Cl. F. Didierjean).

Un second système consiste à faire se chevaucher les deux extrémités du talus afin de déterminer une sorte de sas intermédiaire, dispositif défini comme porte en chicane. L'adoption de cette formule est démontrée clairement par des exemples tels que Lagarde (fig. 8, n° 3) mais aussi Le Bialer (fig. 8, n° 1) dont l'accès est, de surcroît, renforcé par la présence de bastions en extrémité de talus.

La plupart des systèmes d'accès sont pourtant du type porte en extrémité, fréquence à mettre en rapport avec celle des éperons barrés dans la région. Dans la plupart des cas, un espace est simplement laissé libre entre le talus et la bordure extérieure du promontoire sans structures de défense supplémentaire. Cependant, l'accès est quelquefois renforcé par des terrassements doublant le glacis principal (Bordes) (fig. 2, n° 2).

2.4. Construction

Des découvertes récentes, réalisées à la faveur de fouilles, ont montré que les techniques de construction mises en œuvre étaient beaucoup plus diversifiées que ce que l'on avait pensé jusqu'à présent. Plusieurs grands groupes peuvent désormais être discernés : structures de terre, de pierre, de bois et mixtes.

2.4.1. Structures de terre

Les remparts massifs, élevés à partir de matériaux issus d'un fossé périphérique, sont de loin les plus fréquents dans

■ Figure 8 – Appuis sur escarpement : 1. Le Bialer (Morlanne, PA), 2. Saint-Savin/Thin (Larrivière, Landes); Fortifications complexes : 3. Castet-Crabé (Lagarde, HP), A. Plan, B. Détail de la porte est (d'après Massie, inédit, Coquerel et Vié, 1979).

la région. Si dans de nombreux cas les talus ont été protégés par le couvert forestier, d'autres ont subi une intense érosion ou ont été complètement ou partiellement détruits (Patrille à Montsoué, Narrosse, Castra de Gamarde,...) pour les besoins de l'agriculture. Ces problèmes de conservation tout autant que la rareté des recherches entravent une étude d'ensemble.

Le talus principal de Higat à Eauze (Gardes 1997) possède également une structure de terre rapportée du fossé. Ses dimensions sont de 6 à 8 m de haut pour 18 à 20 m de large à la base. Il en va de même du barrage du site de Sos avec ses 6 m. de haut pour 10 m. de large à sa base.

Divers autres sites donnent des informations complémentaires avec des levées quelquefois impressionnantes comme celles de La redoute du Castéra (12 m. de haut pour 8 m. de large à la base), Nerbis (10 m de haut pour 30 m d'épaisseur à la base), Lagarde (10 m de haut pour 20 m de large à la base), du Bilaa (14 m de haut par endroits). Il s'agit dans tous les cas de remparts massifs dans lesquels il est impossible d'observer une quelconque sélection de matériaux.

2.4.2. Structures de pierre

Peu répandues dans la région, les structures défensives utilisant la pierre, au moins pour les sous-bassements, sont pour l'instant cantonnées au Pays basque. Dans l'état actuel des connaissances, un seul site peut être rapporté à la Protohistoire, et plus précisément à la fin du deuxième âge du Fer : Maïdekoralia à Alçay. Il s'agit ici d'une enceinte de pierres sèches dont le périmètre est conservé sur moins d'un mètre de haut. L'épaisseur du mur varie entre 3,5 à 4 m à la base mais la technique de construction n'est malheureusement pas décrite.

2.4.3. Structures de bois

La faiblesse de la documentation concernant les structures de bois est une conséquence directe du tarissement des fouilles d'habitats. Leur existence est pourtant indéniable comme le prouve le site de l'Estey du Large à Sanguinet (Landes) (fig. 2, n° 5).

Les restes bien conservés d'une enceinte de bois ont été découverts dans le lac de Sanguinet (Maurin, Dubos 1986). Le site est implanté sur une butte sableuse dont il souligne le contour. Vers l'intérieur deux rangées de pieux séparés les uns des autres de 2,5 à 3 m, déterminent une palissade de forme grossièrement ellipsoïdale. Un système de platelage court tout au long de la face nord de la structure principale. Il comprend deux niveaux de poutres superposées, disposées parallèlement à l'axe de l'enceinte à la base et perpendiculairement au-dessus. Ce procédé permettait de stabiliser la bordure de l'éminence sableuse.

2.4.4. Structures à poutrage interne

Attestés au moins dès le Néolithique et fréquents en Europe à l'âge du Fer, les remparts de pierre à poutrage in-

terne étaient complètement inconnus en Aquitaine jusqu’à une période récente. Le seul site répondant à ces caractéristiques identifié jusqu’à présent, l’enceinte de La Pendelle (fin du deuxième âge du Fer), a été mis en évidence lors d’une prospection subaquatique du lac de Biscarrosse (Robin 2006). La structure interne du rempart a été étudiée sur quelques mètres carrés. Dans sa masse a été observé en particulier un niveau de poutres perpendiculaires posées à plat. En plus de ce dispositif, une planche placée de champ sur la face interne du mur semble contenir un blocage grossier, constitué de garluche broyée, de céramique et de terre.

3. Essai de synthèse chronologique

Malgré l’ampleur des lacunes, les éléments archéologiques en notre possession permettent d’envisager une première approche chronologique et fonctionnelle des sites tout au long de la fin de l’âge du Bronze et de l’âge du Fer.

3.1. Fin de l’âge du Bronze et premier âge du Fer

Une poignée d’ouvrages fortifiés peuvent être rapportés à la fin de l’âge du Bronze ou au premier âge du Fer. D’autres sites de hauteur sont occupés durant cette période mais la datation des structures défensives associées demeure incertaine, en raison de l’absence de fouilles et de la présence de témoins d’occupation postérieurs. Quelques constantes peuvent tout de même être notées.

Une étude de répartition ne présente pas beaucoup d’intérêt étant donné le faible développement des recherches. Néanmoins, on doit observer que les sites recensés se répartissent assez uniformément dans l’ensemble de la zone d’étude, à quelques restrictions près comme la Grande lande et surtout la région des Gaves béarnais. Les fortifications recensées, jusqu’à présent, correspondent à des éperons barrés. Ces derniers se caractérisent par une stricte adaptation au terrain et par des aménagements défensifs limités aux structures de barrage. Ces dernières correspondent le plus souvent à une combinaison talus/fossé établis perpendiculairement à l’éperon (Mont-de-Marsan, Tambouré à Barbazan-Debat). A Ancely, seuls deux fossés successifs sont mentionnés mais d’éventuels talus ont pu disparaître avec l’urbanisation du secteur. Les sites couvrent des surfaces variables échelonnées entre moins d’1 ha et 10 ha. On doit tout de même souligner que la majorité se situe au-delà de 5 ha, ce qui apparaît conséquent pour la région considérée. De plus, les établissements de ce type semblent jouer un

■ Figure 9 – Les agglomérations de la Gascogne centrale à la fin de l’âge du Fer

- 1. Sos-en-Albret,
- 2. Esbérous-Higat (Eauze),
- 3. Latran (Pouydraguin),
- 4. Murailé (Tourduin),
- 5. Saint-Jean-de-Castex (Vic-Fezensac),
- 6. Lectoure,
- 7. Puntis (Jegun),
- 8. Saint-Jean-Poudge,
- 9. La Sioutat (Roquelaure),
- 10. Auch,
- 11. Samaran,
- 12. Castet-Sarrasi (Larroque-Magnoac),
- 13. Touget,
- 14. Simorre,
- 15. La Gravette (L’Isle-Jourdain),
- 16. En Bidon (Auradé),
- 17. Galane (Lombez),
- 18. Saint-Roch (L’Isle-en-Dodon),
- 19. Piroque (Saint-Plancard),
- 20. Saint-Martin (Lespugue),
- 21. Ancely (Toulouse),
- 22. Vieille-Toulouse,
- 23. Saint-Clar,
- 24. Rieumes,
- 25. Sabatouse (Longages),
- 26. Carbonne,
- 27. Saint-Cizy (Cazères),
- 28. L’Escalère (Saint-Martory),
- 29. Saint-Bertrand,
- 30. Cap des Pènes (Montsérié)

rôle important dans l'organisation territoriale et se maintenir, pour la plupart, jusqu'à la fin de l'âge du Fer.

3.2 *Le second âge du Fer*

La documentation apparaît nettement plus étoffée en ce qui concerne le second âge du Fer. La carte de répartition fait apparaître une distribution relativement homogène avec toutefois une densité moindre dans le Gers et la vallée de la Garonne. Cette situation ne peut être mise sur le compte d'une insuffisance des recherches. En revanche, on doit observer que dans ces zones les agglomérations ouvertes de plaine viennent compenser le déficit de sites de hauteur. Cette distinction entre l'est et l'ouest de la région traduit soit des formes d'organisation différentes du territoire, soit met en exergue la dimension défensive plus prononcée des agglomérations de l'ouest aquitain.

La période est marquée par l'apparition de sites de grande extension et par la complexification des systèmes défensifs. Une première classification des sites en fonction de la taille permet de distinguer deux grandes aires géographiques. Il est intéressant de noter que les sites les plus vastes se concentrent en Aquitaine centrale. Il s'agit exclusivement d'éperons barrés couvrant plusieurs dizaines d'hectares (Sos : 15 ha, Bougue-Castet : 12 ha Eauze-Esbérous : 22 ha, Lectoure : 60 ha). A une échelle inférieure, on trouve des sites dont l'extension est comprise entre 1,3 et 7-8 hectares. Bien que moins marqué ce phénomène s'observe également dans les piémonts pyrénéens avec l'émergence ou la dynamisation d'agglomérations fortifiées de rang supérieur comme St-Lézer dans les Hautes-Pyrénées (environ 7 ha) ou La Redoute du Castéra à Labastide-Montréjeau (7 ha). Ces sites contrastent avec la majorité des fortifications de la zone dont la plupart n'atteignent pas 3 ha de superficie.

Un autre phénomène marquant réside dans l'adoption de systèmes défensifs plus perfectionnés et moins dépendants de la topographie. L'évolution touche les dispositifs défensifs avec la généralisation des structures curvilinéaires pour barrer les éperons (Sos, Eauze-Esbérous, Aire-sur-l'Adour, Montgaillard, Turon de Terre Rouye à Aussevielle...). Mais les changements se traduisent surtout par la « massification » des ouvrages fortifiés. Il en va ainsi de sites d'éperons comme Aire-sur-l'Adour, Sos ou Eauze où de très larges fossés précèdent des levées de terre de 10 à 20 m. de large à la base et d'au moins 6 m. de haut. Ces caractéristiques se retrouvent également sur de nombreuses enceintes. D'autres signes témoignent d'une

plus grande indépendance par rapport aux lignes du relief. Ainsi, la fortification d'Esbérous réunit deux plateaux successifs en franchissant un vallon intermédiaire. De plus, des découvertes récentes montrent que certains sites d'éperons bénéficient d'une structure de barrage mais aussi de fossés clôturant complètement le site à mi-pente (Saint-Lézer, Tourdun ?). L'abattage des versants, également observé dans le cas d'enceintes continues, pour définir des terrasses ou plus simplement pour augmenter le dénivelé relève du même principe. Cette technique est attestée assez largement en Aquitaine centrale mais aussi et surtout dans les piémonts pyrénéens (Asson, Turon d'Orleix). De même, la mutation concerne les systèmes d'accès avec des portes fréquemment protégées par des bastions de terre, probablement associés à des superstructures de bois disparues. Bien que plus difficiles à situer dans le temps, on peut également considérer que les défenses avancées, solidaires ou non de la fortification principale, sont propres à la période.

La fonction et le statut territorial de ces sites restent souvent difficiles à établir, en raison de l'absence de recherches approfondies. Pendant longtemps, on a considéré les « camps et enceintes » de la région comme des sites à occupation temporaire, en relation avec l'activité pastorale. Or, tous les établissements explorés récemment ont révélé des vestiges structurés, témoignant d'un habitat permanent. Malheureusement on ne peut, bien souvent, aller au-delà de cette caractérisation préliminaire. Dans ces conditions, poser la question de la place des sites fortifiés dans l'organisation territoriale apparaît comme une gageure. Néanmoins, quelques pistes de recherche peuvent déjà être envisagées, à travers l'exemple de la zone la mieux étudiée jusqu'à présent, à savoir la Gascogne centrale (Gardes *et al.*, 2002, 2003 ; Gardes, Colléoni 2007) (fig. 9). Deux catégories ressortent clairement de l'inventaire. Les établissements fortifiés de Sos, Eauze et Lectoure se distinguent par des superficies 10 à 30 fois supérieures aux autres établissements fortifiés. De plus, deux d'entre eux présentent des éléments de défense massifs et de grande ampleur, sans équivalent dans la zone. D'autres arguments confirment le rôle éminent de ces sites dans l'occupation du sol comme l'existence de quartiers à dominante artisanale ou la qualité et la diversité du mobilier (amphores, céramiques importées, monnaies...). Par ses caractéristiques, le site de plaine d'Auch et probablement celui de Saint-Bertrand de Comminges, peut être rattaché à ce groupe. Ces agglomérations semblent assumer une fonction de centres politiques importants, dont le rôle se déduit également de leur transformation ultérieure en chefs-lieux de cité ou en vicus à l'époque romaine.

Dans la même aire géographique, on recense huit fortifications de taille inférieure considérées comme des agglomérations secondaires. Elles correspondent majoritairement à des éperons barrés et leur emprise s'échelonne entre 2 et 7-8 ha. Les dispositifs défensifs reproduisent à plus petite échelle ceux des sites centraux, avec, quelquefois des talus particulièrement massifs (Vic-Fezensac, Saint-Clar-de-Rivière). Ces sites présentent la plupart du temps des traces d'activités polyvalentes (agriculture, artisanat de la céramique et du métal). Impliqués dans la production de biens de subsistance et de consommation courante, ces habitats occupent aussi une place importante dans les échanges au niveau régional et local. Ceci se déduit, en particulier, de la fréquence des amphores italiques et, dans une moindre mesure, de la vaisselle importée. Ces agglomérations fortifiées coexistent avec des sites ouverts de plaine, partageant la plupart de leurs caractéristiques extrinsèques. De plus, on doit noter que ces deux types d'implantation apparaissent géographiquement complémentaires. Il s'agit donc vraisemblablement de foyers de consommation mais aussi de centres redistributeurs assumant probablement une partie des attributions de l'oppidum principal à l'échelle micro-régionale.

Une dernière catégorie est constituée par quelques petites fortifications (moins de 2 ha) qui se caractérisent par un dispositif défensif disproportionné par rapport à la superficie enclose. Il en va ainsi de celle de Larroque-Magnoac. Elle correspond à un éperon, semble-t-il barré, renforcé par deux puissants talus curvilinéaires à son extrémité nord.

Ce modèle est en l'état difficilement transposable aux autres zones de la région en raison du manque de recherches mais aussi des conditions géo-écologiques différentes.

Conclusion

La documentation disponible sur les fortifications protohistoriques du sud-ouest s'est progressivement étoffée depuis ces quinze dernières années. Les principales avancées peuvent rapidement être résumées.

Un premier progrès concerne la typologie des structures défensives. Un examen rapide du corpus permet de relever une grande variabilité des dispositifs de protection, jusqu'à peu évoquée dans la bibliographie. Ainsi, certaines fortifications vont jusqu'à combiner le principe de l'éperon barré et de l'enceinte. Ces conclusions doivent tout de même être

nuancées. En effet, dans tous les cas, les sites peuvent être définis par un point fort de leur système défensif, rempart continu ou structure de barrage. Un deuxième acquis des recherches récentes réside dans la mise en évidence de la diversité des modes de construction. Ainsi, à côté des talus massifs, certaines constructions en pierre, en bois ou mixtes ont récemment été identifiées. Enfin, des études spécifiques ont permis de mieux cerner le statut territorial des sites défensifs au cours du temps.

Malgré tout, l'étude des fortifications protohistoriques de l'Aquitaine sub-garonnique n'en est qu'à ses débuts. De nombreux problèmes restent en suspens. Ainsi :

- sur les 411 sites réputés protohistoriques sur la base de critères morphologiques, 316 restent non situés chronologiquement,
- les ouvrages datés ne le sont, le plus souvent, que par du mobilier découvert intra-muros,
- nombre de systèmes défensifs sont insuffisamment caractérisés par manque de recherches de terrain et de relevés topographiques.

Faire évoluer la situation suppose la mise sur pied d'un programme d'étude spécifique. Le premier objectif à atteindre est de répondre aux problèmes de datation. Ainsi, un panel de sites, sélectionnés en fonction de critères typologiques, devrait faire l'objet de recherches ciblées, répondant à un protocole d'étude préétabli. Les expériences récemment menées en Auvergne et dans le sud-ouest du Massif central peuvent ici servir de modèles. Elles ont montré toute l'efficacité d'opérations ponctuelles, combinant relevés topographiques et sondages manuels ou mécaniques pratiqués dans les structures défensives, pour la compréhension chronologique et fonctionnelle des fortifications protohistoriques.

Pour finir, rappelons que les « camps et enceintes » constituent aujourd'hui, avec les tumulus, les seuls témoins hors-sol du patrimoine protohistorique régional. Ils sont pourtant menacés de destruction depuis plus de cinquante ans. Certains ont été totalement arasés pour les besoins de l'agriculture ; la majorité ont subi des atteintes de plus ou moins grande ampleur². Les mesures de conservation prises, depuis lors, par les services de l'Etat sont les seules à pouvoir garantir la pérennité de ces structures d'intérêt archéologique majeur. Gageons que, dans un proche avenir, étude et valorisation de ces sites pourront être menées conjointement.

Philippe Gardes

(INRAP et TRACES – UMR 56 08)

Notes de commentaires

1. St-Lézer : recherches récentes réalisées par Daniel Schaad; Tourdun : Gardes, 2006.
2. Les dégradations commises sont multiples : nivellement, percement d'accès, aménagement de palombières ou d'antennes-relais prélèvements de matériaux (« marnières »), carrières à ciel ouvert, construction de maisons individuelles voire de lotissements...

Références bibliographiques

- Boudet et coll 1994** : BOUDET (R.) et collaborations – Les agglomérations protohistoriques en France sud-occidentale : quelques réflexions, *L'Âge du Fer en Europe sud-occidentale*, Actes du XVI^{ème} colloque de l'AFEAF, Agen (1992), Aquitania, XVII, 1994, p. 55-94.
- Buchsenschutz 1984** : BUCHSENSCHUTZ (O.) – *Structures d'habitats et fortifications en France septentrionale*, M.S.P.F., 18, 1984, 248 p.
- Cantet 1988** : CANTET (J.P.) – Les céramiques protohistoriques de La Sioutat à Roquelaure (Gers), *Actes de la Neuvième Journée des Archéologues Gersois*, 1988, p. 4-16.
- Chopinnet 1908** : CHOPINET (Ch.) – Etude sur les camps préhistoriques des Landes et du Béarn, *Revue de Comminges*, 1908, p. 30-56.
- Cantet 1975** : CANTET (M.) – Puits funéraire gaulois numéro 1 de Saint-Jean-de-Castex, *Revue de Comminges*, LXXXVIII, 1975, p. 5-45.
- Coffyn 1988** : COFFYN (A.) – La collection Schmitt au musée de Mont-de-Marsan, *Actes du XXXIX^e Congrès de la F.H.S.O.*, Dax, 1988, p. 29-36.
- Coquerel 1974** : COQUEREL (R.) – L'oppidum du Castet-Crabé de Lagarde, *Bull. Soc. Sciences Lettres et Arts de Pau*, 1974, p. 177-186.
- Coquerel 1977** : COQUEREL (R.) – L'oppidum d'Ossun, *Bull. Soc. Sciences Lettres et Arts de Pau*, 1977, p. 127-133.
- Coquerel 1993** : COQUEREL (R.) – *Castrum Bigorra. Saint-Lézer; 35 ans de recherches archéologiques*, Bagnères de Bigorre, Edition de la Société Ramond, 1993, 129 p.
- Coquerel et Vié 1979** : COQUEREL (R.) et VIE (R.) – Les castrametations protohistoriques dans les Hautes-Pyrénées, Tarbes et la Bigorre, *Fédération des sociétés académiques Languedoc-Pyrénées-Gascogne*, 1979, p. 23-46.
- Fabre et Lescarret 1975** : FABRE (G.) et LESCARET (J.-P.) – Découvertes archéologiques sur l'oppidum du Bois des Bordes, *Revue de Pau et du Béarn*, 3, p. 7-24.
- Gardes 1990a** : GARDES (Ph.) – *Structures d'habitat de plein air du Bronze final au deuxième Âge du Fer entre Garonne et Ebre*, Mémoire de DEA, Université de Bordeaux III, 1990, 110 p.
- Gardes 1990b** : GARDES (Ph.) – La céramique du deuxième Âge du Fer du Musée de Plein Air à Mont-de-Marsan, *Congrès de la S.F.E.C.A.G.*, Mandeure-Mathay (1990), 1990, p. 213-218.
- Gardes 1997** : GARDES (Ph.) – Le site protohistorique et gallo-romain d'Es-bérous-Higat, à Eauze (Gers) : bilan des recherches 1996-1997, à paraître.
- Gardes 2006** : GARDES (Ph.) – L'occupation du sol dans la basse vallée de l'Arros de la fin de l'âge du Fer au début de l'époque romaine : deux cas d'étude, *Actes de la Journée des Archéologues Gersois* (Nogaro, 2006), Auch, 2007, p. 10-52.
- Gardes et al. 2002** : GARDES (Ph.), CHARLAS-TRANIER (R.), COLLÉONI (F.), COSTES (A.), DIDIERJEAN (F.), FERRY (D.), KOUPLIANTZ (L.), PETIT-AUPERT (C.) et TRANIER (E.) – *Oppida, formes de l'habitat et culture matérielle du deuxième âge du fer dans le Gers et ses marges*, D.F.S. de Prospection thématique, SRA de Midi-Pyrénées (2 tomes)
- Gardes et al. 2003** : GARDES (Ph.), CORDIER (L.), DIDIERJEAN (F.), GRIZEAUD (J.-J.) et KOUPLIANTZ (L.) – *Oppida, formes de l'habitat et culture matérielle du deuxième âge du fer dans le Gers et ses marges*, D.F.S. de Prospection thématique, SRA de Midi-Pyrénées
- Gardes et Colléoni 2007** : GARDES (Ph.), COLLEONI F. – Le second âge du Fer en Aquitaine orientale. Apport des recherches réalisées récemment dans le Gers et ses marges, AFEAF, 2007, actes du XXVIII^e colloque de l'AFEAF (Toulouse, 2004), p. 183-207
- Gaudeul 1986** : GAUDEUL (F.) – Les enceintes de type protohistorique des Pyrénées-Atlantiques, *Archéologie en Aquitaine*, 5, 1986, p. 163-174.
- Lambert 1991** : LAMBERT (Ph.) – Un sondage archéologique sur l'oppidum de Sos (Lot-et-Garonne), *Actes de la Douzième Journée des Archéologues Gersois*, 1990, p. 21-40.
- Larqué 1995** : LARQUE (S.) – *Les camps protohistoriques le long du gave de Pau (Béarn, Pyrénées-Atlantiques)*, TER de maîtrise, Université de Toulouse-le-Mirail, Toulouse, 1995, 165 p.
- Larqué 1997** : LARQUE (S.) – Les enceintes de type protohistorique le long du Gave de Pau (P.-A.), *Archéologie des Pyrénées occidentales*, t. 16, 1997, p. 63-76
- Lassure 1976** : LASSURE (J.-M.) – *Inventaire bibliographique des mottes féodales du Gers*, C.D.D.P. Auch, 1976, 135 p.
- Lequément et al., 1985** : LEQUEMENT (R.) et al. – *L'occupation du sol au second Âge du Fer sur la bordure sud-ouest du Massif central*, Rapport d'A.T.P., Toulouse, 1985
- Massie 1965** : MASSIE (J.L.) – *Les camps et les mottes dans le département des Basses-Pyrénées*. Contribution à l'inventaire des éléments de fortification d'après l'archéologie et la toponymie, Pau, 1965.
- Maurin et Dubos 1986** : MAURIN (B.), DUBOS (B.) – Le site protohistorique sublacustre de l'Estey du Large » à Sanguinet (Landes), *Archéologie en Aquitaine*, n° 5, 1986, p. 156-162
- Mohen 1980** : MOHEN (J.P.) – *L'Âge du Fer en Aquitaine*, M.S.P.F., 14, 1980, 339 p.
- Réchin 1986** : RECHIN (F.) – Les céramiques de l'oppidum de Bordes (Pyrénées-Atlantiques), fin II^e-I^{er} s. av. J.C., *Aquitania*, 5, 1987, p. 203-211.
- Robin 2006** : ROBIN (G.) – La Pendelle : une enceinte protohistorique dans le lac de Biscarrosse-Parentis (Landes), *Archéologie des Pyrénées occidentales*, 25, 2006, p. 133-142.
- Roux 1986** : ROUX (D.) – Enceintes protohistoriques du département des Landes, bilan des connaissances, *Archéologie en Aquitaine*, n° 5, 1986, p. 151-155.

Département	Commune	Lieu-dit	Type de site	Superf. estimée	Sources/contexte	Chrono. fortif.	Chrono. site	Fiabilité
31	Lespugue	Saint-Martin	Eperon barré	8 ha	Déc. fortuite	(II ^e -I ^{er} s. av. n. ère)	II ^e -I ^{er} s. av. n. ère	**
31	Saint-Clar de Rivière	Castéra	Eperon barré	?	Prosp.	(II ^e -I ^{er} s. av.)	II ^e -I ^{er} s. av.	**
31	Saint-Martory	Escalère	Habitat de hauteur	?	Prosp.	(II ^e -I ^{er} s. av.)	II ^e -I ^{er} s. av.	**
31	Saint-Plancard	Piroque	Eperon barré					*
31	Toulouse	Ancely	Eperon barré	5 ha	Fouille			*
32	Eauze	Esbérous-Higat	Eperon barré	22 ha	Sondages	II ^e -I ^{er} s.av.	II ^e -I ^{er} s. av.-GR	***
32	Lectoure	Ville Haute	Eperon barré (?)	60 ha	Fouille ponctuelle	II ^e -I ^{er} s. av.	II ^e -I ^{er} s. av.-GR	***
32	Lombez	La Galane	Habitat de hauteur	?	Prospection	(II ^e -I ^{er} s. av.)	II ^e -I ^{er} s. av./GR	**
32	Pouydraguin	Latron	Habitat de hauteur	2 ha	Déc. fortuite	(II ^e -I ^{er} s. av.)	II ^e -I ^{er} s. av.-GR	***
32	Tourdun	Muraillé/3Morpions	Eperon barré	2 ha	Prosp.	(II ^e -I ^{er} s. av.)	II ^e -I ^{er} s. av.-MA	***
32	Roquelaure	La Sioutat	Eperon barré	7 ha	Fouille	/	BM ?/1 ^{er} et 2 ^e Fer-GR	***
32	Vic-Fezensac	St-Jean-de-Castex	Eperon barré	2 ha	Fouille	(II ^e -I ^{er} s. av.)	II ^e -I ^{er} s. av.-GR	***
33	Bazas	Centre-ville	Habitat de hauteur	?	Sondages	/	VII ^e -IV ^{ème} s. av. n. ère	***
40	Aire/Adour	Le Castéra	Eperon barré	3,5 ha	Sondages	(II ^e -I ^{er} s. av.)	II ^e -I ^{er} s. av.	*
40	Biscarrosse	La Pendelle	Enceinte	0,5 ha	Prosp	II ^e -I ^{er} s. av.	II ^e -I ^{er} s. av.	**
40	Bougue	Castet	Eperon barré	12 ha	Sondages	/	1 ^{er} et 2 ^{ème} Fer	***
40	Brocas-les-Forges	La Téoulère	Eperon barré (?)	?	Déc. fortuite	?	BF	*
40	Doazit	Mus	Enceinte	2,4 ha	Déc. fortuite	/	II ^e -I ^{er} s. av./MA	**
40	Gamarde-les-Bains	Castra	Appui sur escarp.	4 ha	Prosp.	/	Néo/BA-2 ^{ème} Fer	**
40	Larivière	Thun	Appui sur escarp.	2 ha	Prosp.	/	Néo.-M.A.	*
40	Mt-de-Marsan	Musée	Eperon barré	9 ha	Sondages	BF	BF-1 ^{er} Fer/2 ^{ème} Fer	***
40	Montsoué	Patrille	Enceinte	0,4 ha	Prosp	/	Fer	***
40	Narrosse	Castra d'Arles	Enceinte	0,6 ha	Fouille	/	BM-2 ^{ème} Fer	***
40	Nerbis	Au village	Eperon barré	2 ha	Prosp	/	Néo./MA	*
40	Sanguinet	L'Estey du Large	Enceinte	0,3 ha	Fouille	II ^e -I ^{er} s. av.	II ^e -I ^{er} s. av.	***
40	Saint-Sever	Morlanne	Habitat de hauteur	?	Sondages	?	2 ^{ème} Fer	**
40	Tercis	Bignès	Enceinte	?	Fouille	/	Néo/BA – II ^e -I ^{er} s. av.r	***
47	Sos	Au village	Eperon barré	15 ha	Fouille/sondage	/	1 ^{er} et 2 ^e Fer-GR	***
64	Abos	Le Castet	Enceinte	?	Sondage	(IV ^e -I ^{er} s. av.)	2 ^{ème} Fer	***
64	Alçay	Meidekoralia	Enceinte	0,3/2 ha	Sondage	(II ^e -I ^{er} s. av.)	II ^e -I ^{er} s. av.	***
64	Asson	L'Ermitage	Enceinte	2,4 ha	Sondages	/	II ^e -I ^{er} s. av.-GR-MA	*
64	Aussevielle	Turon de Terre Rouye	Enceinte	1,3 ha	Prosp.	(II ^e -I ^{er} s. av.)	II ^e -I ^{er} s. av.	*
64	Bellocq	Le Castéra	Enceinte complexe	5 ha	Prosp.	/	Protohistoire	**
64	Bordes	Bois des Bordes	Enceinte	3,7 ha	Sondages	(II ^e -I ^{er} s. av.)	II ^e -I ^{er} s. av.	***
64	Castagnède	Pène de Mu	Eperon barré	?	Déc. fortuite	/	BM	*
64	Guindalos	Notre-Dame	Eperon barré	1,2 ha	Sondage	Protohistoire	Protohistoire	*
64	Labastide-Montréjeau	Redoute du Castéra	Enceinte	7 ha	Prosp	(II ^e -I ^{er} s. av.)	II ^e -I ^{er} s. av.	*
64	Lantabat	Gazteluzahar	Enceinte	?	Prosp.	(II ^e -I ^{er} s. av.)	II ^e -I ^{er} s. av.	**
64	Lescar	Le Bilaà	Eperon barré	2,7 ha	Fouille	(II ^e -I ^{er} s. av.)	II ^e -I ^{er} s. av.	***
64	Lecumberry	Gaztelu	Enceinte	?	Prosp.	(II ^e -I ^{er} s. av.)	II ^e -I ^{er} s. av.	***
64	Momas	Camp d'Arsaut	Enceinte	????????	Déc. fortuite	(II ^e -I ^{er} s. av.)	II ^e -I ^{er} s. av.	**
64	Morlanne	Castéra du Bialer	Enceinte	1,8 ha	Prosp	(II ^e -I ^{er} s. av.)	II ^e -I ^{er} s. av.	*
64	Oloron-Ste-Marie	Sainte-Croix	Habitat de hauteur	?	Sondages	(II ^e -I ^{er} s. av.)	II ^e -I ^{er} s. av.	***
64	Salies-de-Béarn	Castéra	Enceinte complexe	1,5 ha	Prosp.	(2 ^{ème} Fer)	2 ^{ème} Fer	*
65	Aspin	Mt-St-Georges	Colline aménagée	0,8 ha	Sondages	/	1 ^{er} et 2 ^{ème} Fer-GR	***
65	Barbazan-Debat	Tambouré	Eperon barré	0,9 ha	Prosp	(Bronze/ « Hallstatt »)	Bronze/ « Hallstatt »	**
65	Ibos	Castéra	Eperon barré	1,3 ha	Prosp	(II ^e -I ^{er} s. av.)	II ^e -I ^{er} s. av. – MA	**
65	Lagarde	Castet-Crabé	Enceinte	4,3 ha	Prosp	/	2 ^e Fer-GR	*
65	Lanne	Croueau	Enceinte	0,77 ha	Sondage	(II ^e -I ^{er} s. av.)	II ^e -I ^{er} s. av.	*
65	Larroque-Magnoac	Castet Sarrazi	Eperon barré (?)	1,3 ha ?	Prospection	(II ^e -I ^{er} s. av.)	II ^e -I ^{er} s. av.-GR	***
65	Montsérié	Cap de Pènes	Enceinte	8 ha	Prosp.	(II ^e -I ^{er} s. av.)	II ^e -I ^{er} s. av.	**
65	Montgaillard	Las Puyolles	Eperon barré	5 ha	Prosp.	(2 ^{ème} Fer)	2 ^{ème} Fer	**
65	Orleix	Le Turon	Eperon barré	2 ha	Prosp	(II ^e -I ^{er} s. av.)	II ^e -I ^{er} s. av.	*
65	Ossun	Camp de César	Enceinte	5/12 ha	Sondage	/	1 ^{er} /2 ^e Fer	*
65	Ozon	Castérou	Eperon barré	1,6 ha	Sondage	BF/1 ^{er} Fer	BF/1 ^{er} Fer-GR	*
65	St-Lézer	Castetbielh	Eperon barré	6,2 ha	Sondages	II ^e -I ^{er} s. av.	BM-BF-1 ^{er} et 2 ^e Fer-GR	***
65	Soublecause	Castéra/Havet	Eperon barré	2 ha	Déc. fortuite	(II ^e -I ^{er} s. av.)	II ^e -I ^{er} s. av.	**

56 sites – Entre parenthèses : chronologie déduite de la période d'occupation du site

fichier EDITEUR destiné à un usage privé